

MICHON, Jacques, dir., *L'Édition littéraire en quête d'autonomie. Albert Lévesque et son temps* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994), xii-214 p.

John Hare

Volume 49, Number 4, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305475ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305475ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hare, J. (1996). Review of [MICHON, Jacques, dir., *L'Édition littéraire en quête d'autonomie. Albert Lévesque et son temps* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994), xii-214 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(4), 587–589. <https://doi.org/10.7202/305475ar>

MICHON, Jacques, dir., *L'Édition littéraire en quête d'autonomie. Albert Lévesque et son temps* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994), xii-214 p.

Albert Lévesque se porte acquéreur de *l'Action française* en 1926 et lance ainsi sa propre maison d'édition qui opérera jusqu'en 1937. L'aventure des Éditions Albert-Lévesque illustre de manière éloquente la situation des éditeurs laïcs avant la Deuxième Guerre mondiale. Comment se situer entre les visées d'un clergé puissant et des partis politiques solidement enracinés dans le monde de la presse? Voici le défi posé à l'éditeur littéraire qui se veut indépendant. Cet ouvrage est un jalon important dans l'histoire de l'édition au Québec pendant la première moitié du siècle, une période de transition. Les études consacrées à l'œuvre de Lévesque comme éditeur occupent la moitié de cette collection d'essais; afin de mieux situer son travail, l'ouvrage

collectif comprend aussi d'autres études groupées sous deux rubriques: *Du texte au livre* — sur les rapports difficiles de certains auteurs avec les éditeurs; *Des maisons d'édition* — sur d'autres maisons d'édition.

La première section (*Du texte au livre*) présente trois études d'importance. D'abord, Paul Wyczynski fait le point sur les problèmes posés par l'édition de *La Scouine* d'Albert Laberge, ce roman devenu un classique de la littérature québécoise de la première moitié du siècle, en dépit d'une diffusion restreinte au moment de sa parution en 1918. Le professeur Wyczynski, responsable de l'édition critique du roman paru dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde» en 1986, a pu s'entretenir avec Albert Laberge à plusieurs reprises avant sa mort survenue en 1960.

Au contraire de Laberge, le poète Alfred DesRochers voulait se faire publier mais pas à n'importe quel prix. Il croyait qu'un auteur devrait recevoir des bénéfices de son travail. Grâce aux documents conservés par DesRochers, Richard Giguère a pu nous livrer les faits entourant les rapports, parfois tendus, entre le poète et ses éditeurs: Albert Lévesque, Gérard Dagenais et enfin le père Paul-A. Martin des Éditions Fides.

Finalement, Yvan G. Lepage, auteur de l'édition critique du roman *Le Survenant* dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde» en 1989, examine l'ensemble des problèmes posés par les différentes versions. Si certains auteurs veillent jalousement sur leurs œuvres et en surveillent attentivement le cheminement, d'autres, «moins méticuleux et moins indépendants comme Germaine Guèvremont, écrit-il, confient volontiers à des tiers» une partie de cette responsabilité. Selon Lepage, les résultats n'ont pas été catastrophiques dans le cas du *Survenant*. Ceci nous amène quand même à un certain questionnement sur l'intégrité de l'œuvre.

La deuxième partie de l'ouvrage (*Des maisons d'édition*) présente de courtes monographies sur deux petites maisons d'édition: Les Éditions du Totem (1933-1938) par Liette Bergeron; quant à Yvan Cloutier, il étudie les Éditions du Lévrier (1937-1975), maison dirigée par les Dominicains. Ces deux travaux, chacun complété par un catalogue des publications, ajoutent à nos connaissances sur la période. La troisième étude de cette section, «L'édition littéraire d'enfance et de jeunesse depuis 1920» par Suzanne Pouliot, présente en quelques pages un survol de l'histoire et les problèmes de cette édition spécialisée jusqu'à nos jours. J'aurais souhaité qu'elle se réfère à d'autres travaux d'importance qui ont paru sur le même sujet dont *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* (Leméac, 1972) par Louise Lemieux.

La réunion et la présentation de plusieurs documents inédits permettent de mieux situer le travail immense d'Albert Lévesque qui, presque à lui seul, assure la survie de la littérature de l'entre-deux-guerres. Dans un texte inédit, Lévesque présente son point de vue sur l'acquisition de *L'Action française* en 1926. Ses souvenirs diffèrent de beaucoup de ceux de Lionel Groulx dans ses *Mémoires* (vol. II). En fait, sans aller jusqu'à traiter le chanoine de menteur, Lévesque tente d'expliquer pourquoi l'historien tenait tant à se justifier de façon déloyale envers un ancien disciple. La confrontation entre Groulx et

Albert Lévesque sur ce point en particulier est fascinante pour ceux qui s'intéressent à cette période mouvementée du nationalisme québécois.

L'ouvrage est complété par une étude très fine sur le rôle d'Albert Lévesque, «entre individualistes et nationalistes», par Jacques Michon ainsi qu'un long souvenir de Lévesque, le père de famille, par sa fille, Claire Lévesque. Ce texte sympathique nous permet de mieux connaître le sort de l'éditeur après la disparition de sa maison d'édition en 1937. Enfin, le tout se termine par un catalogue exhaustif de la Librairie d'Action canadienne-française et des Éditions Albert-Lévesque. Le bilan est étonnant, entre janvier 1926 et mars 1937, cet homme dynamique fut responsable de la publication de 254 livres et brochures. Il publia à peu près tous les auteurs qui ont marqué ces années.

Ce livre publié sous la direction de Jacques Michon a reçu le prix Alphonse-Desjardins 1994, attribué par l'Association des auteurs des Cantons-de-l'Est pour le meilleur ouvrage de l'année dans la catégorie des essais. Michon nous promet pour bientôt un répertoire du Fonds Albert-Lévesque.

*Département de lettres françaises
Université d'Ottawa*

JOHN HARE